

Yves Leclair

écrivain, poète
et essayiste

Biographie

Yves Leclair est un écrivain, poète et essayiste né en Anjou le 13 octobre 1954. Il a publié des journaux poétiques : **L'or du commun** (1993), **Bouts du monde** (1997), **Prendre l'air** (2001) aux éditions du Mercure de France, **Le Journal d'Ithaque** (éd. La Part commune, 2012), **Cours s'il pleut** (2014) et **L'autre vie** (2019) aux éditions Gallimard.

Il a traduit de l'occitan les **Chansons pour un amour lointain** de Jaufre Rudel (Fédérop, 2011) et celles de Peire Cardenal : **Dans la nef des fous**, chansons et sirventès de Peire Cardenal, présentation, commentaire et traduction. Il est aussi l'auteur de récits : **Manuel de contemplation en montagne, Bâtons de randonnées** (éditions de la Table Ronde, 2005 et 2007), **Orient intime** (coll. L'Arpenteur, Gallimard, 2010), **Voie de disparition** (Librairie la Brèche éditions, 2014).

... / ...

Trois questions posées à Yves Leclair par **Roxane**, **Annie** et **Rafaela** et auxquelles il répond :

- Aimez-vous parler de votre œuvre ?
- La création est-elle un besoin vital ?
Une dépendance ?
- Qu'est-ce qui vous fait penser que vous avez écrit un « bon » texte ? À quoi savez-vous qu'il est « bon » et abouti pour être diffusé ?

... / ...

Biographie (suite)

Il a publié des anthologies : **Ainsi parlait Léon Bloy** (2017), **Ainsi parlait Charles Baudelaire** (2018), **Ainsi parlait Gustave Flaubert** (2019), **Ainsi parlait Paul Valéry** (2021), **Haïkus du Japon ancien et moderne**, précédés de **Le petit grillon de Bashô** (éditions Unicité, 2021).

Il a écrit plus d'un millier d'essais dans de nombreux ouvrages (*Encyclopaedia Universalis*) et revues dont notamment *La NRF*, *Critique*, *L'École des lettres*, *Europe*, *Les Cahiers de l'Herne*, *Des pays habitables*, etc. Il a publié les œuvres poétiques de Tristan Corbière (éd. L'École des Lettres/Seuil) et celles de Pierre-Albert Jourdan (Mercure de France).

Yves Leclair a reçu le prix 2009 de poésie de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire, pour l'ensemble de son œuvre. Le prix Alain Bosquet 2014 lui a été décerné pour le cinquième tome de son journal poétique *Cours s'il pleut* (Gallimard, 2014) et l'ensemble de son œuvre.

Aimez-vous parler de votre œuvre ?

Je n'aime pas vraiment parler de mon œuvre et je ne relis pas les livres que j'ai écrits (ou très rarement). L'œuvre se suffit à elle-même et doit exister en se passant des commentaires de son auteur.

Une fois le livre écrit et publié, un écrivain n'en est plus maître. C'est un peu comme une bouteille à la mer qui suit un courant dont vous ignorez tout.

Désormais le journalisme a dégradé la fonction d'auteur devenu une sorte de VRP. Ce qui compte, ce n'est pas ce que contient le livre (qu'on ne lit pas), mais ce qui se dit autour (le « buzz »).

On parle peu de poésie car le public est davantage habitué à lire du roman, du récit. Le roman est plus accessible, il y a une histoire, une trame, un début et une fin tandis que la poésie demande plus d'effort de la part du lecteur. Il y a une certaine exigence dans l'écriture poétique et la lecture de poésie qu'on ne retrouve pas dans le roman.

De fait, le public de la poésie est extrêmement restreint. Un romancier ordinaire vend ainsi dix ou mille fois plus d'ouvrages qu'un poète. Quand un poète vend cinq cents exemplaires, il est considéré comme un bon poète. D'autant qu'il règne une certaine médiocrité dans l'édition. Malgré les tambours et trompettes des médias (en accord avec les éditeurs), on est souvent déçu finalement par des livres qui ont eu du succès et nous tombent des mains. Bien que lecteur assidu, je me fais « avoir » quand même.

Pourquoi en est-il ainsi ? Les réseaux et les « suiveurs » en sont-ils la raison ? Qu'en pensent ceux qui participent à ce phénomène désespérant et décernent des prix qui ne se justifient pas ? Pourquoi certaines instances l'encouragent ? Pourquoi les éditeurs publient et soutiennent démesurément certains ouvrages au détriment d'autres plus solides, plus exigeants ? On peut légitimement s'interroger sur ce constat et, malgré tout, continuer à écrire. C'est mon cas.

Le paradoxe est le suivant : écrire de la poésie, c'est s'exposer à ne pas être

forcément publié, même si la qualité est au rendez-vous ; et vice-versa.

J'étais récemment invité à une rencontre de poésie pour faire une lecture de mes textes. J'ai remarqué que le public avait majoritairement plus de la cinquantaine. Une seule jeune femme représentait sa génération. Et je me suis aussi questionné sur l'absence de transmission à l'origine, peut-être, de cet état de fait.

Quand l'écriture répond à une nécessité intérieure, tout cela, on l'oublie. Si elle résultait d'un calcul, il y a longtemps que j'aurais arrêté d'écrire.

Je fonctionne dans l'absolu et non dans le relatif du chiffre des ventes et des résultats commerciaux, comme quelqu'un qui avance sur sa route sans regarder derrière lui, tellement absorbé par son trajet qu'il en oublie les aléas pratiques et les embûches inhérentes au voyage.

Écrire, pour moi, c'est une manière de tenir debout, d'exister, et d'éviter l'apathie et l'état végétatif mentalement parlant. C'est une espèce de cheminement intérieur qui

fait sens, qui digère le non-sens ou l'absurde.

J'ai quelquefois l'occasion d'intervenir auprès d'étudiants et c'est toujours très enrichissant. Les questions, souvent très pertinentes, évitent de se perdre dans des travers cérébraux ou intellectuels ; le dialogue permet de revenir au sens et d'éviter une forme d'autisme dans laquelle l'écrivain peut sombrer, complètement déconnecté. C'est le risque quand on écrit...

La poésie exige une reconnexion systématique avec le réel, avec l'autre, avec la vie, le temps, etc. En tout cas, elle s'en charge un jour ou l'autre.

La création est-elle un besoin vital ? Une dépendance ?

L'écriture m'est devenue indispensable, comme une main courante pour monter et descendre les escaliers de la vie et comme une béquille pour me permettre d'avancer, mais dont le boiteux aimerait bien se débarrasser.

Écrire de la poésie, c'est rester en contact avec le réel, non pas le réel superficiel, mais le réel qui importe (le jour, la nuit, la lumière, le feu, la vie, la mort, les émotions..., toutes ces composantes essentielles de la vie). La poésie convoque du sens dans l'existence.

L'écriture m'a aussi été très précieuse à certains moments de ma vie, m'évitant de tomber dans l'abîme. Certaines lectures aussi, car dans les moments difficiles, certains écrivains sont de véritables bouées de sauvetage. Ce sont d'ailleurs leurs livres que j'emporterais si j'avais une chose difficile à traverser. Je pense à Rainer Maria Rilke, Umberto Saba, Claude Vigée, Joseph Brodsky, Anna Akhmatova, Marina Tsvetaïeva, Wang Wei, Li Po, William Butler Yeats, Seamus Heaney, Henri David Thoreau, mais aussi Louise Glück et tant d'autres.

L'écriture m'est devenue indispensable pour tracer mon chemin de vie. Elle m'a aussi permis de rencontrer des personnes que je n'aurais jamais pensé côtoyer. C'est le cas d'Yves Bonnefoy que j'ai eu la chance de rencontrer très jeune et qui

me l'avait très justement fait remarquer.

J'ai beaucoup d'amis poètes ou éditeurs - Joël Cornuault, François de Cornière, Richard Rognet, Dominique Pagnier, Lionel Ray, Lydie Dattas, Jacques Réda, Guy Goffette et les très regrettés Pierre-Albert Jourdan et Jean-Claude Pirotte (avec lesquels j'ai échangé beaucoup de textes) - sachant que les poètes sont malgré tout de grands solitaires. C'est déterminant d'être confronté à une autre pensée, une autre écriture, cela nourrit comme un repas partagé bien que certains écrivains soient enfermés en eux-mêmes et d'autres, attentifs aux autres.

La poésie est une rencontre perpétuelle, une vraie rencontre, hors des conventions sociales - utiles par ailleurs - professionnelles, humaines et traditionnelles.

.....

Qu'est-ce qui vous fait penser que vous avez écrit un « bon » texte ? À quoi savez-vous qu'il est « bon » et abouti pour être diffusé ?

Un bon texte de poésie n'est pas prétentieux ; il n'est ni dans la glorification personnelle, ni dans le spectaculaire. On y perçoit l'authenticité de la démarche de l'auteur. Cela se sent, la plupart du temps.

Un bon texte est à mes yeux celui auquel je ne peux plus rien enlever ni corriger. Mais le texte est inachevable d'où l'écriture de plusieurs livres. Il faudrait n'écrire qu'un seul livre, le bon.

Quand j'interviens sur un de mes textes, je m'attache à enlever ce qui n'est pas nécessaire à ce que je veux dire. C'est un processus de longue haleine... Si je n'ai pas de problème avec la page blanche ni de difficulté à écrire, je passe beaucoup de temps à couper, à corriger.

J'ai sous le coude un texte depuis quinze ans en lien avec la mer et l'océan. Je l'ai réécrit plus de dix fois. Je sais que la réécriture n'est pas terminée et risque de durer encore plusieurs mois. Je vais peut-être réussir à le terminer - sans que j'en sois certain - car la difficulté, pour moi, c'est de couper l'infructueux sans attaquer les points vitaux. C'est très

difficile d'avoir un regard critique sur son propre travail finalement, de se dédoubler, mais il le faut.

Écrire, c'est aller en deux temps : tout accueillir et se faire confiance d'abord, revenir en se méfiant de soi ensuite. Car le risque, dans mon cas, ce serait de trop publier. Je me heurterais au fait de me répéter, de tourner en rond. Les redondances seraient inévitables.

Donc généralement, je prends mon temps, au rythme d'un recueil tous les trois ou quatre ans. Le piège de l'écrivain, c'est la complaisance à soi. Il faut que l'écrivain change de vaisseau pour prendre la mer et se confronte à l'inconnu, à l'inédit.

Pour y parvenir, en ce qui me concerne, la forme, la construction du poème sur la page m'aident considérablement. Il y a des choses que j'ai faites et que je ne refais pas, il en est d'autres que je reprends. Dans le dernier recueil (*L'Autre vie*), je travaille la prose poétique, le verset, le psaume. Dans le précédent (*Cours s'il pleut*), il s'agissait de vers libres et comptés, de tableautins en dizains par exemple.

Dans mon recueil *L'autre vie*, il y a aussi un arrière-plan inhérent aux religions monothéistes, alors que dans *Cours s'il pleut*, il y avait plus de références au monde asiatique. Dans mon univers intérieur, il existe différents points cardinaux et chaque livre me permet de les explorer, l'un après l'autre.

En repoussant la publication, je laisse mûrir le germe qui ne m'apparaît pas immédiatement, mais demande du temps pour prendre racine, se développer, mûrir. Une fois publié, j'oublie le livre précédent et je tourne la page. Et il faut savoir la tourner pour porter attention à ce qui va advenir.

Quand vous parlez dans un livre à quelqu'un, vous parlez au fond de lui, vous parlez à nu sinon ça ne « passe » pas. Plus l'on est vrai - ça ne trompe pas, y compris lors des lectures à voix haute - plus les textes vont à l'essentiel et moins il y a d'ornements, plus ils sont percutants et authentiques et plus les lecteurs sont touchés.

Quand on me demande des conseils en la matière, je dis toujours que le travail d'écriture est un travail sur soi,

d'effacement de soi et de don. Je suis convaincu qu'un artiste est bon quand il est généreux, un vrai artiste donne, sans calculs. S'il est pingre, avare, cela se voit tout de suite. J'ai récemment visité les expositions de Salvador Dali en Espagne. Voilà un génie qui a été complètement dévoyé par ses amitiés politiques et commerciales. Difficile de rester à l'écart de l'argent et du pouvoir en art comme ailleurs...

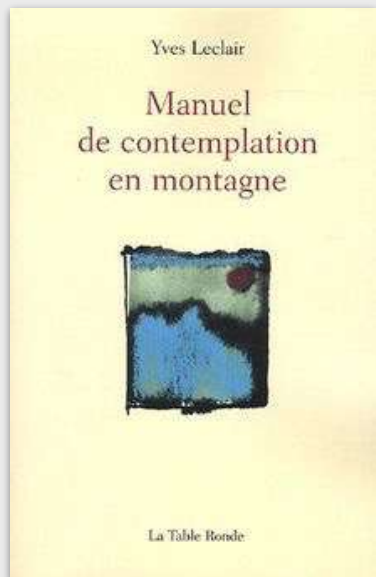
Cette générosité du poète doit s'exprimer dans sa capacité à être le plus authentique possible, celle qui

parle vrai et qui nourrit. En apportant du sens, le poète est un peu un porteur d'espérance. C'est celui ou celle qui offre un peu de lumière. Et d'amour.

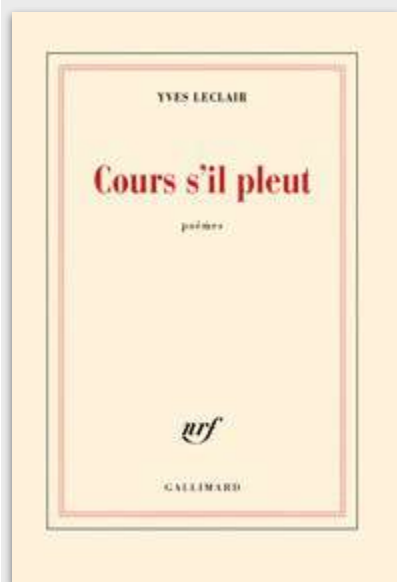
Il y a une image que j'aime bien concernant les poètes et les artistes, c'est celle du phare souterrain. Ils éclairent, non pas sur les planches de la grande scène médiatique, mais en profondeur. Si on les cherche, on les trouvera plutôt dans le trou du souffleur.

L'écriture m'est devenue indispensable, comme une main courante pour monter et descendre les escaliers de la vie...

Deux ouvrages choisis



MANUEL DE CONTEMPLATION EN MONTAGNE, La Table Ronde, 2005.



COURS S'IL PLEUT, Gallimard, 2014.

Bibliographie d'Yves Leclair

Poésie

- *L'Or du commun*, Mercure de France, 1993
- *Bouts du monde*, Mercure de France, 1997
- *Notes d'un moyen ermite*, avec des aquarelles de Chan Ky-Yut, Lyric éditions, Gloucester (Canada), 2000.
- *Six hands amongst the clouds*, avec des aquarelles de Chan Ky-Yut, trad. M. Bishop, Lyric éditions, Gloucester (Canada), 2000.
- *Prendre l'air*, Mercure de France, 2001
- *À la Turquie*, éd. Le Petit Poète illustré, Paris, 2001.
- « Yves Leclair » in *Poètes pour le temps présent*, Folio Junior, Gallimard Jeunesse, 2003.
- *Le Voyageur sans titre*, éd. Librairie la Brèche, 2005
- *L'Antique Lumière d'Eden*, avec des peintures de Geneviève Besse, éd. Rencontres, 2007.
- *Les Citronniers*, avec des peintures de Gauvin, éd. Rencontres, 2007.
- *Avec vues imprenables*, avec des peintures de Joël Leick, éd. Rencontres, 2007.
- *Suite du voyageur sans titre*, Librairie la Brèche éditions, 2008
- *Nouvelle vue imprenable*, collection « Médaillons », avec des peintures de Joël Leick, éd. Le Livre pauvre, 2009.
- *Secret muezzin*, avec des peintures de Mehdi Qotbi, éd. Rencontres, 2009.
- *Chansons pour un amour lointain de Jaufrè Rudel*, traduction et adaptation d'Yves Leclair, édition bilingue (occitan-français), présentation, texte occitan et dossier établis par Roy Rosenstein, coll. Littérature occitane « Troubadours », éditions Fédérop, Bergerac, 2011, rééd. 2012, rééd. 2019.
- *Le Journal d'Ithaque*, éd. La Part commune, Rennes, 2012
- *Corps glorieux*, éd. Points de suspension (... /3), Caen, mars 2014.
- *Cours s'il pleut*, collection Blanche, Gallimard, Paris, 2014
- *L'autre vie*, collection Blanche, Gallimard, Paris, 2019

- *Dans la nef des fous, Chansons et sirventès de Peire Cardenal*, présentation, traduction et commentaires, édition bilingue (occitan-français), coll. Littérature occitane « Troubadours », éditions Fédérop, Gardonne, 2020
- *Haïkus du Japon ancien et moderne précédés de Le petit grillon de Bashô*, essai et traduction, éditions Unicité, 2021

Récits

- *La Petite Route du col*, éd. L'Étoile des limites, 1997
- *Bourg perdu*, avec des illustrations de Philippe Marie, éd. Rencontres, 1999.
- *Job et les créatures*, avec des illustrations de Nicolas Jolivot, éd. Cheminements, 2001.
- *Manuel de contemplation en montagne*, coll. Chemins de la Sagesse, éd. de la Table Ronde, 2005. Réédition 2006
- *Bâtons de randonnées*, éditions de la Table Ronde, 2007
- *Orient intime*, collection l'Arpenteur, Gallimard, 2010
- *Voie de disparition (exercices de taologie n° 1)*, Librairie la Brèche éditions, Vichy, 2014.

Essais

- *En pensant à Pierre-Albert Jourdan*, éd. Librairie la Brèche, 1994.
- *Bonnes compagnies*, essais, éd. Le Temps qu'il fait, 1998
- *Guy Goffette, sans légende*, monographie, coll. L'œuvre en lumière, éditions Luce Wilquin (Avin, Belgique), 2012
- *Ainsi parlait Léon Bloy*, dits et maximes de vie choisis et présentés par Yves Leclair, Arfuyen, 2017, rééd. 2018
- *Ainsi parlait Charles Baudelaire*, dits et maximes de vie choisis et présentés par Yves Leclair, Arfuyen, 2018
- *Pierre-Albert Jourdan, : écrire comme on tire à l'arc*, coll. L'Atelier céleste, éditions L'Étoile des limites, Fourmagnac, 2018
- *Ainsi parlait Gustave Flaubert*, dits et maximes de vie choisis et présentés par Yves Leclair, Arfuyen, 2019
- *Ainsi parlait Paul Valéry*, dits et maximes de vie choisis et présentés par Yves Leclair, Arfuyen, 2021

Direction de cahiers d'hommages et d'études

- *Pierre-Albert Jourdan*, cahier d'hommages, Thierry Bouchard éditeur, 1984
- *Pierre-Albert Jourdan*, éd. Le Temps qu'il fait, 1998
- *Pierre-Albert Jourdan,, Europe*, mars 2007
- Michel Jourdan (écrivain français né en 1947), *Europe*, janvier-février 2009

- Kenneth White, *Europe*, juin-juillet 2010
- Paul de Roux, *Europe*, octobre 2011

Édition d'œuvres

- *Histoire de Matt, ours bilingue* de Pierre-Albert Jourdan, avec des illustrations de Bernard Jeunet et une présentation d'Yves Leclair, coll. Neuf, L'École des loisirs, 1987
- *Les Sandales de paille* de Pierre-Albert Jourdan, édition et notes établies par Yves Leclair, préface de Yves Bonnefoy, Mercure de France, 1987
- *Le Bonjour et l'adieu* de Pierre-Albert Jourdan, édition et notes établies par Yves Leclair, préface de Philippe Jaccottet, Mercure de France, 1991
- *Les Amours jaunes* de Tristan Corbière_édition, notes et postface d'Yves Leclair, l'école des lettres/Seuil, 1992

Un article dans *Le Matricule des Anges* n° 204, juin 2019

[À lire ici](#)

Un article dans la revue *Études*, juillet 2019

[À lire ici](#)
